

JOURNAL DE CAPTIVITÉ

ANNÉE 1942

Suite de la publication commencée dans les n° 68 et 69

Janvier

Plus de liberté ?

Nous pourrions paraît-il sortir seuls le dimanche et rentrer du travail sans l'accompagnement d'un civil ou d'un soldat. Les barbelés seront enlevés. Nous aurons donc une impression plus grande de liberté... Mais cette modification n'est possible que dans les kommandos composés exclusivement de prisonniers français !! cette mesure ne peut donc s'appliquer au nôtre pour le moment...

Une toux persistante qui doit tenir de la bronchite m'oblige à garder la chambre. La journée est longue dans cette pièce sombre et froide, et pourtant ce repos est nécessaire. J'apprécie d'autant plus que lorsque je tourne la tête vers la fenêtre j'aperçois sur les vitres le rideau ciselé par le froid. Si je m'approche des mille fleurs blanches et que je prenne soin d'en briser quelques-unes, je peux alors examiner une nature recouverte d'un blanc léger... Une brume flotte à l'horizon. Un faible soleil arrose tout cela.

Andrée ma petite fille a déjà 1 an, et je ne la connais toujours pas.

Février

Un vent glacial souffle, balayant sur la route le peu de neige poudreuse tombée la nuit précédente. Le fleuve entièrement recouvert d'une couche de glace de plus de 30 cms d'épaisseur fait songer à la Mer de Glace que l'on voit au Mont Blanc ! C'était une distraction que de suivre des yeux les chalands et les remorques qui passaient sur la Weser, morte maintenant.

« Le 16/2 j'ai reçu ta lettre et le 20/2 ton colis. Celui-ci est arrivé complet et m'a bien fait plaisir. Les conserves que tu as préparées sont excellentes, mais je ne voudrais pas que vous vous priviez pour moi. Gardez suffisamment pour vous du chocolat, du sucre, etc.

Les photos que tu as prises sont très jolies. Mireille et René ont grandi et changé, René surtout. Ils font l'admiration de mes camarades... »

Voici mon occupation les jours de travail.

La fabrique de chaise se trouve à 500 m du kommando.

Nous partons seuls, pour débiter à 8 h. De 9 h à 9 h 30 un repas nous permet de prendre un casse-croûte. Travail jusqu'à midi. De 12 à 13 h, soupe au camp. De 13 à 18 h travail.

En quoi consiste mon travail ? Nous fabriquons des chaises, fauteuils, jouets... en série

Chaque pièce est reproduite en centaines d'exemplaires : découpage à la scie, rabotage, polissage, perçage. Puis montage et collage. Je suis actuellement occupé à ces derniers travaux, les plus intéressants, je veux dire les moins monotones !

Rentrés au kommando, nous nous lavons et mangeons la soupe du soir.

Ce repas terminé, épluchage des pommes de terre, puis lecture et discussion.

A 21 h 30, coucher.

Le samedi arrêt l'après-midi et le dimanche, repos toute la journée.

Une de mes principales occupations des tristes veillées est d'étudier la langue allemande. J'ai pour professeur un camarade belge très instruit, notre interprète, qui a étudié l'allemand à l'Université et la connaît très bien.

Mars

La neige a disparu depuis quelques jours. Le soleil brille, annonçant le printemps tout proche. L'eau du fleuve qui déborde arrive à 100 mètres à peine du kommando et ne ressemble en rien à ma chère petite rivière si claire où j'aimais tant pêcher.

Bien reçu vos colis.

Tout ce que vous m'envoyez est excellent et m'est très utile. Grâce à eux je me porte très bien.

Les nouveaux emballages que vous m'envoyez ne sont pas très solides... lorsqu'un colis arrive « détérioré » les produits manquants sont toujours les mêmes : tabac, cigarettes et chocolat.

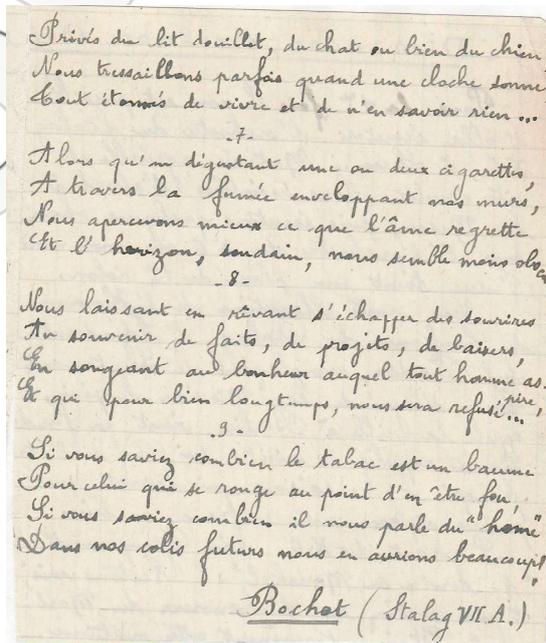
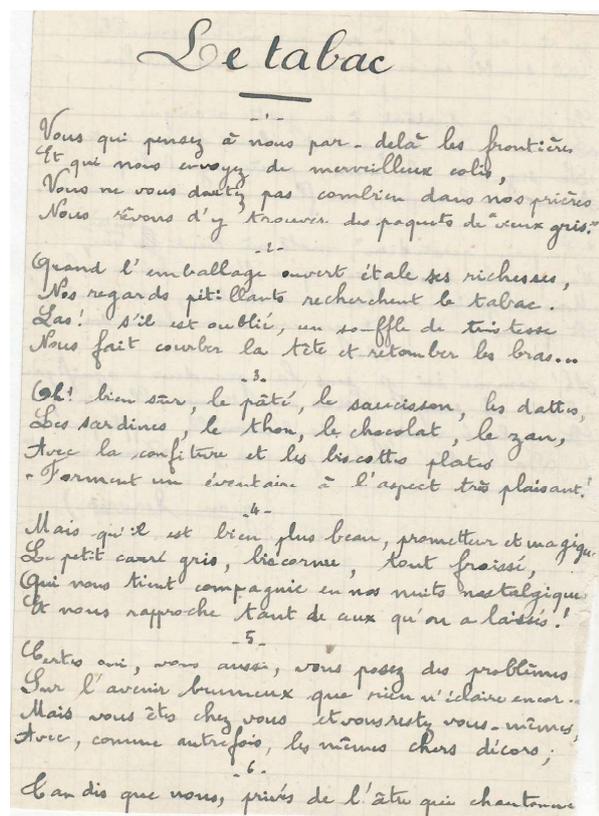
Mars, le 16 exactement, c'est l'anniversaire de mon fils, déjà 3 ans — qu'il me tarde de le revoir. Mais hélas les jours ont beau s'en aller, nous sommes toujours dans l'incertitude.

Avril

Le printemps, enfin arrivé, a réveillé la campagne en même temps que les rayons d'un soleil plus chaud. Le ciel est bleu, et ce n'est qu'au matin qu'on sent encore la fraîcheur des mauvais jours. Les gros bourgeons des marronniers ont éclaté ; les lilas sortent lentement leurs petites feuilles et j'ai cueilli les premières violettes et primevères. Les prés, si gris si tristes, sont devenus des tapis verts.

Temps magnifique ces jours-ci. Qu'il doit faire bon chez nous !

Bien reçu ta missive et ton colis, garni avec les bons produits de chez nous, et aussi tabac et cigarettes. À ce sujet, voici un « écrit », que dis-je un poème, recopié par mes soins, d'un ami prisonnier



Mai

Vraie journée printanière. Un soleil déjà vif brille dans le ciel bleu et par la fenêtre ouverte un bon air vient jusqu'à moi. À travers les barreaux j'admire les milliers de fleurs qui transforment en un bouquet magnifique et géant un poirier de taille respectable. Déjà sur le sol d'innombrables pétales ont déposé une neige parfumée.

Tout revit dans la nature, floraison des plantes et chants des oiseaux. Tout semble gai.

Le prisonnier que je suis a heureusement lettres et photos en plus.

Juin

Temps relativement clément. Bien entendu, je rêve d'un après-midi passé au jardin, ou au bord de notre chère petite rivière. Que j'aimerais voir couler l'eau claire qui passe près de notre maison. Il faut avoir été privé de ces mille joies si simples et si belles pour savoir les apprécier un jour après les avoir tant désirées.

Mais toutes s'effaceront devant le plus grand des bonheurs, celui de la famille retrouvée.

J'ai besoin d'écrire, de penser et même de parler.

Aujourd'hui la guerre nous sépare pour combien de temps encore ?

Vous me demandez quelques précisions sur mon travail : il est toujours le même et je regrette toujours le départ de mon camarade Eldin qui était un gentil compagnon. Pour ma nourriture, nous avons à midi et le soir une soupe de pommes de terre et par jour environ deux cent vingt grammes de pain ainsi qu'un morceau de margarine et un autre de saucisse.

Juillet

Il pleut, depuis plusieurs jours. Est-ce l'été ou déjà l'automne ? Non, puisque les arbres sont verts et que les cerises rougissent. Elles sont d'ailleurs bien tentantes, hélas nous n'aurons pas l'occasion de les goûter.

En revanche, nous sommes allés ce matin décharger le charbon d'une péniche. Pluie battante agrémentée de quelques mots flatteurs à notre adresse ! Vie de prisonnier !

Nous sommes 26 au kommando, dont 4 belges et 3 serbes ; à cause de ces derniers nous ne pouvons sortir le dimanche

La « relève », si normale, dont on parlait dans les journaux, me donnait un peu d'espoir car je pensais que cette mesure s'appliquerait à toute profession. Mais me voilà déçu puisque seuls les agriculteurs en bénéficient.

Cela me fait penser de vous poser une question : à quel moment aviez-vous su que j'étais prisonnier et combien de jours étiez-vous restés sans nouvelles de moi ?

10 juin 1940 ! quelle terrible date ! Quelles tristes journées je venais de vivre et quelles autres allaient suivre.

Mais parlons d'autre chose. Lorsque tu m'envoies une photo, mets-là de préférence dans une lettre car elle est de cette façon de suite contrôlée.

Je continue d'étudier l'allemand, mais que de difficultés. Le soir nous rentrons si fatigués que nous ne pensons qu'au repos... et non à l'étude.

Bientôt trois ans que j'ai quitté la maison. Qu'il me tarde...

Août

Vous me demandez quelques précisions sur nos distractions.

Hélas, à notre kommando composé seulement de 24 prisonniers, rien ne vient rompre la longueur des jours. 80 % des prisonniers vivent en kommandos (on en compte 80 000).

Ainsi le maximum d'activité « prisonnière » d'ordre intellectuel, artistique, sportif, ne s'applique pas à la majorité des prisonniers. Ainsi, ces choses qui existent pourtant vraiment, le théâtre, les conférences, les concerts, les matches, la grande masse des prisonniers n'en jouit pas.

En fait, c'est d'une toute autre vie qu'il s'agit. Il y a autant de type de kommando qu'il y a de labours. Un kommando rural ne ressemble pas à un k^{do} d'usine, et ni l'un ni l'autre ne ressemblent à un k^{do} de travaux publics ou d'exploitation forestière.

Par contre un CAMP est une ville avec sa vie propre. Ainsi on y choisit ses relations, ses amitiés, ses occupations...

Septembre

20/9/42 – Ma chérie, pour la 3^e fois je dois te souhaiter par lettre un bon anniversaire...

Combien de mois de terrible séparation devons-nous vivre encore ! Certes les journaux parlent de relève, mais...

La vigne vierge prend déjà des teintes pourpres magnifiques et des couleurs violacées. Un brouillard épais s'attarde le matin, noyant les arbres et flottant au-dessus du petit lac où nagent cygnes majestueux et canards moins élégants. Lorsque le soleil a chassé cette brume, la journée devient aussitôt radieuse.

Mais comment apprécier cette jolie fin septembre. Cette douce température, ce clair et gai soleil m'attristent davantage encore, en me rappelant les belles heures d'avant guerre, les douces promenades en auto ou dans les bois.

Octobre

Pour la 1^{er} fois il nous est possible d'aller écouter l'orchestre du stalag XG à Leese. Matinée agréable, et vite écoulée.

Cette sortie nous a fait plaisir, j'ai eu ainsi l'occasion de revoir assez longuement mon excellent camarade Franc qui est 1^{er} violon à l'orchestre.

En fin de séance, un délégué de la mission Scapini vient nous rappeler les mérites du Chef de l'État français et les raisons qui doivent nous pousser à placer notre confiance en Lui !!!

Un peu de propagande.

Ici l'automne passe rapidement. À peine les feuilles ont-elles le temps de se colorer qu'elles sont foncées par le gel, puis arrachées par le vent pour finir tristement dans les fossés.

Ici pas de teintes de chez nous, allant du jaune et rouge de nos vergers, de l'or vif des tilleuls et des peupliers, de l'or pâle des ormes, du roux des châtaigniers, du brun des hêtres, du cuivre des marronniers, de la rouille des chênes, du pourpre de certains arbustes sauvages.

Peu de transition entre l'été et l'hiver.

Trois fois déjà que le 1^{er} octobre ne m'a pas ramené dans mon école, et j'en suis maintenant à me demander si l'année prochaine j'aurai à cette époque-ci le bonheur d'être chez moi et de reprendre mon cher travail.

Ne nous berçons pas de trop d'illusions.

Novembre

La relève – on a demandé, ces jours-ci, les noms des pères de famille de 3 enfants. On a encore parmi nous un père de 4 enfants attendant avec impatience son retour !

À quand mon tour ?

Bien reçu la photo que tu m'avais promise



Ce 1^{er} novembre a pris son vrai visage de Toussaint : pluie, vent qui jette les feuilles dans les haies et température fraîche

11 novembre : armistice de cette terrible guerre de 14-18. je ne peux passer sous silence, à cette occasion, le décès de ton père Eymard Louis, mort pour la France le 12-12-1914 à St-Baussant (Meurthe et Moselle) alors que tu avais 15 mois. Tu ne pourras donc jamais vivre sans cette obsession de la guerre ?

Le 15, départ des camarades belges dans un kommando voisin : séparation des prisonniers belges et français.

Ce 22, un froid inhabituel me réveille, en même temps qu'une faible lueur se glisse dans l'interstice du volet : il a neigé cette nuit.

Première neige – mon 3^e hiver en Allemagne !

Il est toujours question de relève – n'a-t-on pas demandé l'autre soir les noms et matricules des prisonniers nés avant 1902 et pères de 4 et 3 enfants ? Mais pouvons-nous espérer encore ?

Ce serait si beau : partir, partir vers sa patrie, sa famille...

Les troupes allemandes et italiennes occupent la ville et le port de Toulon. Une partie de la Flotte française s'est coulée malgré le contre-ordre du gouvernement français...

Nous avons eu un repos vendredi dernier et demain nous n'irons pas au travail ; mais ces jours inactifs sont si longs ! Et pourtant on est heureux de pouvoir causer, penser à ceux qui vous attendent.

Décembre

Pour la 1^e fois, alerte sérieuse sur Stolzenau. Vrombissement d'un avion qui vole bas, tir à la mitrailleuse. Nous pensons d'abord à un exercice. Puis nouvelles rafales, forte secousse qui fait trembler la maison. Pas de doute, il s'agit d'un avion anglais. Nous descendons alors à la cave, mais l'avion est parti et nous apprenons que les balles n'ont brisé que quelques vitres dans le k^{do} et en ville.

On aperçoit dans le lointain la lueur des projecteurs, des éclairs et la trace rouge des balles lumineuses. Quelques ronflements encore, puis tout se tait dans le ciel.

Le lendemain, nous avons dû aller retirer une cinquantaine de bombes incendiaires, pour la plupart non brûlées, qui ont été lâchées hier au soir de part et d'autre du pont reliant Stolzenau à Leese. Ces bombes sont souvent enfoncées dans les prés humides à plus d'un mètre de profondeur.

25 décembre... mon 4^e Noël hors de France !

Dire que la veillée fut triste serait inexact, car malgré notre amertume et nos pensées pleines de regrets, nous avons réussi à créer une ambiance empreinte de bonne camaraderie et de gaieté. Le menu était d'ailleurs copieux et ne se ressentait pas des restrictions :

apéritif, hors d'œuvre (pâté, sardine), bœuf à la tomate, haricots verts et petits pois, poulets rôtis, crème au chocolat, gâteaux, fruits, vin et bière.

Est-ce bien un repas de prisonniers ? Il est vrai qu'une fois n'est pas coutume ;

ce Noël sera-t-il le dernier que nous passerons loin de notre famille, de notre patrie ? Malgré de nombreuses déceptions, je garde bon espoir.

== == == == == == ==

ANNÉE 1943

Janvier

La campagne n'a rien de séduisant en pareille saison, toute recouverte de neige et de glace.

L'hiver et la terrible actualité rendent ces lieux bien tristes

Encore bonne année 1943, pour que cette maudite guerre se termine enfin.

Pour la 1^e fois, la monotonie de notre existence a été rompue, ce matin, d'une étrange manière : à l'heure du lever habituel, on nous a demandé de rester au lit !

Que se passe-t-il ? Des choses, nous dit la sentinelle. Notre imagination va bon train et nous envisageons un nombre infini d'hypothèses.

En caleçons nous sommes conduits au wc, aux toilettes, étroitement surveillés. Les portes sont verrouillées. Finalement nous partons au travail vers 10 heures.

Dans la soirée nous apprenons la cause de notre réclusion matinale : l'Afrique du Nord a été envahie par les troupes USA et l'armée coloniale résiste.

La raison : montrer qu'ils sont encore les maîtres de la situation !

Les jours passent, l'hiver aussi, doux cette année et sans neige.

Nous fondons quelques espoirs sur le nouveau gouvernement français. Si la guerre pouvait bientôt finir.

Je suis en bonne santé, et suis toujours occupé au même travail.

Aujourd'hui, des centaines de kilomètres nous séparent ; tout est triste, il neige et la nuit tombe, tout seul si loin de toi.

Je viens de garnir une fois de plus ma pipe, mais la fumée du tabac ne me donne pas non plus d'inspiration...

Fais ton possible pour joindre à ton paquet beaucoup de tabac, cigarettes et cigares.

Février

Aujourd'hui il neige et les flocons poussés par le vent cinglent le visage de piqûres glacées. C'est l'hiver, si triste pour un prisonnier loin de sa famille, de sa maison, de son pays, depuis de longs mois dont la liste s'allonge toujours désespérément.

Ah ! partir, partir ! On parle bien de la Relève, mais depuis longtemps que ce même refrain nous est servi, nous restons sceptiques. Comme père de 3 enfants, les chances de rentrer bientôt sont plus importantes... mais ne nous emballons pas trop cependant.

Me voilà, à penser aux jolis vers de Du Bellay qui viennent à mon esprit par association d'idées « quand reverrai-je hélas de mon petit village, fumer la cheminée... »

Ah oui ! Quand donc retrouverai-je mon gentil chez moi où j'étais si heureux ?

Mars

Le printemps semble être venu, l'herbe pousse, les arbres fruitiers bourgeonnent, les arbustes fleurissent. Hélas loin de chez soi un beau printemps paraît triste et monotone.

Cette après-midi j'ai pu cependant profiter un peu de la douce température car nous sommes allés sur le terrain de foot-ball, contre l'équipe d'un kommando voisin.

J'ai ainsi retrouvé, pendant une paire d'heures, un bon camarade pyrénéen, Séguret...

Et les jours passent. Mon travail à la fabrique de chaises, mes occupations d'homme de confiance remplissent mes journées.

Ce matin pour la première fois nous sommes allés au cinéma de la localité. Actualités, film « Romance de Paris », le tout en français.

Lors du repas du soir, une réflexion d'un gradé me laissa penser à une modification de ma situation. Homme de confiance pour les prisonniers comme pour les responsables du k^{do}, il fallait en trouver un autre. Poste fictif, demandant un certain doigté ?

J'ai pensé alors à mes enfants. Je ne voudrais pas qu'ils soient réprimandés, lorsqu'ils font une petite sottise, dans le sens suivant : « lorsque ton papa reviendra, je le lui dirai et tu seras puni comme tu le mérites ». Je ne veux pas que dans leur imagination d'enfants qui ne me connaissent pas, ils se fassent une fausse idée d'un papa qui ne doit pas toujours gronder, qu'ils envisagent mon retour avec terreur, et qu'au jour de mon arrivée ils se demandent s'il ne serait pas préférable de se coucher sous la table, alors que je ne désire que les embrasser, causer et jouer avec eux et que je leur apporterai sûrement un magnifique cadeau.

Mieux vaudrait employer une autre méthode et dire de préférence : si vous travaillez bien, que vous êtes gentils, que votre papa sera content lorsqu'il le lira dans sa lettre ou qu'il reviendra.

Déjà séparés par de longues années, je ne tiens pas à ce qu'une autre raison nous sépare, car je veux faire d'eux de véritables amis, confiants et sûrs en leur papa qu'ils comprendront et aimeront.

=====



Une photo de Léa ma belle-sœur, (reçue le 9-1-43) en promenade avec les 3 grands enfants.